

Massaï

Les Seigneurs de l'Afrique

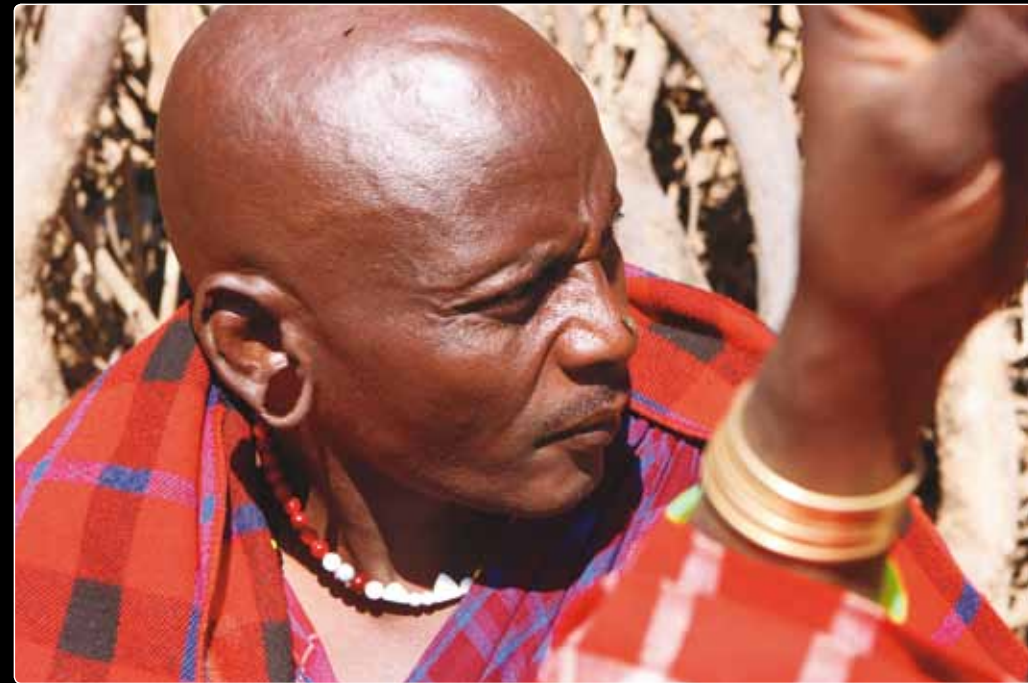
Textes et photographies

Pierre DUBOIS

éditions Pages du Monde
collection Anako

ISBN 9782915867565

*A Marias Olepello,
frère d'adoption massaï qui m'a choisi pour recevoir et
transmettre une partie des connaissances de son peuple fier
et courageux, sans lequel ce livre, qui est un hymne à son
clan, n'aurait jamais pu voir le jour.*





Introduction

Ce récit débute comme on allume un feu, en frottant deux morceaux de bois l'un contre l'autre, en faisant se côtoyer deux êtres aux origines différentes. Surgit alors la flamme, l'essence même de l'existence. La chance de ma vie d'aventurier, je la dois à tous ces peuples d'Amazonie, d'Afrique de l'Est, des déserts, des forêts et aujourd'hui à cette famille massai qui a bien voulu de moi. Je veux leur rendre hommage.

Vous comprendrez mon bonheur, quand vous saurez que ce groupe souhaite demeurer inaccessible afin de préserver son identité, sa culture, ses racines.

Le mot massai signifie « jumeaux ». Cela en dit long sur leur sagesse. Chez eux, tout va de pair, l'homme et la femme, êtres complémentaires, le bien et le mal, la pluie et la sécheresse. Ils savent entretenir l'équilibre dans la différence.

A leur contact, j'oublie tout, je m'accorde à l'âme africaine, je me fonde dans l'existence de ces autres. Finies les facilités, les commodités. J'accepte le vent soulevant en

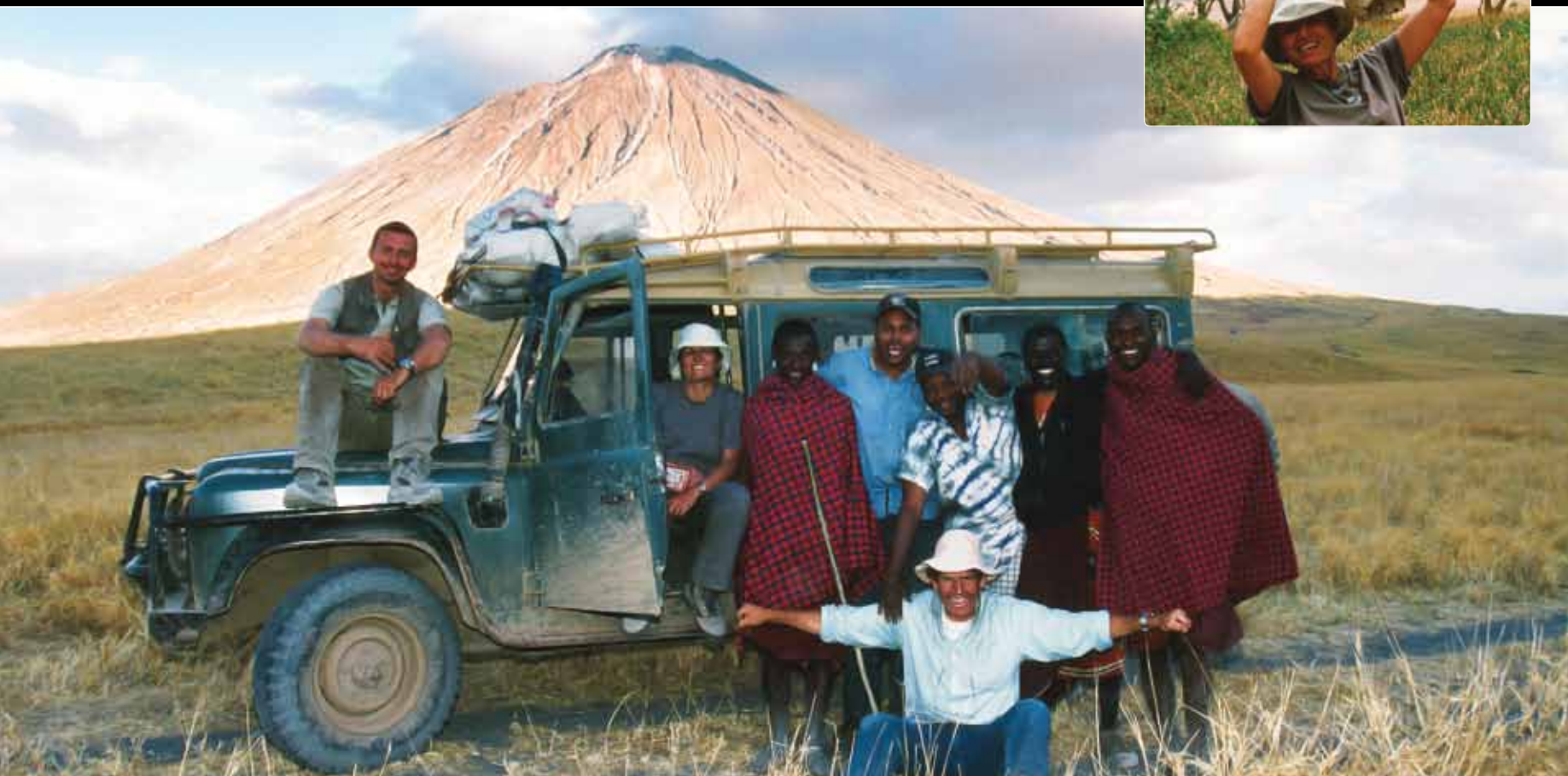
permanence la poussière, la fraîcheur des nuits, les longues distances parcourues à pied, le manque d'eau et la chaleur accablante, de même que la solitude et les difficultés dues à la méconnaissance de nos langages réciproques. J'apprends à aimer le *maa*, leur langue, le sang et le lait rance. Qu'importe, je vais pouvoir admirer, sur fond de baobabs, les plus flamboyants levers et couchers de soleil, dans une Afrique de début du monde aux antipodes de mon univers habituel.

Ce livre relate quatre années passées aux côtés des valeureux guerriers massai. Chacune s'est révélée riche de nouvelles connaissances, de découvertes et d'expériences profondes.

Voici mon histoire.



Début d'une aventure



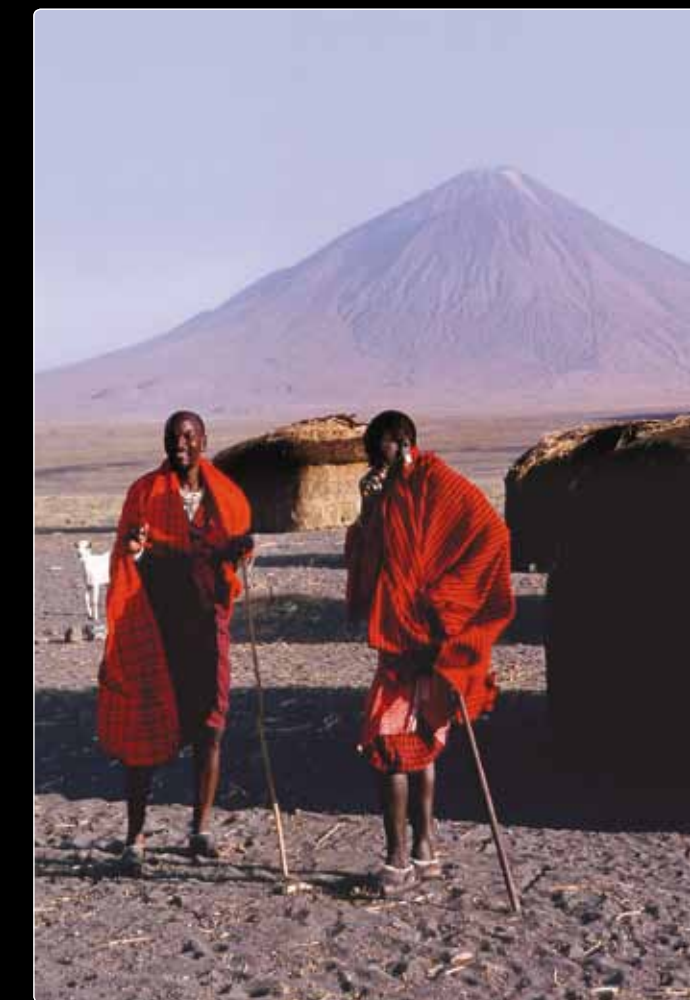
A ces hommes que j'ai appris à aimer

J'ai découvert les Massaï pour la première fois en 1984 alors que je quittais le désert Chalbi, dans le Nord du Kenya, pour me rendre sur la rivière Omo.

Mais c'est en revenant sur ce continent attachant pour tourner un film sur les volcans d'Afrique que tout a vraiment commencé. Lors de ce voyage, j'ai fait la connaissance d'Olepello, un chef tribal massaï. Avec Eliane, mon épouse, nous redescendions de l'Ol Doinyo Lengai, le seul volcan au monde à cracher de la lave noire qui blanchit au contact de l'air, appelée carbonatite. Après trois jours au sommet de ce volcan de 3 000 mètres d'altitude, situé au cœur du pays massaï, dans le Nord de la Tanzanie, nous sommes de retour à notre camp de base. Alors que nous récupérons de notre expédition, je vois les hautes herbes jaunies par la sécheresse s'écarter et s'avancer vers nous un superbe *morane* vêtu d'une tunique rouge et portant dans ses mains la plus petite gazelle d'Afrique, un tout jeune dik-dik. Il le dépose sur les genoux d'Eliane puis repart, comme il est venu, dans l'immensité vide et torride. Stupéfaits par cette incursion aussi étonnante qu'imprévisible, nous nous regardons et nous nous demandons ce qui vient de se passer. Arrive alors un chef massaï, ravi du plaisir qu'il nous a fait avec ce cadeau. Cet épisode va changer le cours de ma vie. L'homme s'adresse à moi en anglais. Dans la conversation qui porte sur la chasse au lion, le sang de leurs bêtes qu'ils boivent, il me dit que si je veux revenir filmer dans son village, il m'accueillera comme un frère.

Je suis profondément touché par son offre, une occasion rare, surtout pour un Blanc. Une promesse vient d'être scellée entre le chef massaï et moi.

Olepello va me permettre de vivre une des aventures les plus extraordinaires qui soit, devenir un Massaï blanc.



Le pays massaï



Situé au cœur de la vallée du Rift, le pays massaï est délimité au nord par les plaines arides de basse altitude du Serengeti, à l'ouest par le lac Victoria et au sud par ce qui reste du lac Eyasi. Plus loin à l'est, s'alignent deux superbes volcans endormis, le mont Méru et le Kilimandjaro, toit de l'Afrique avec ses 5 896 mètres, dont les neiges éternelles inspirèrent de célèbres écrivains (Kessel, Hemingway...), et qui fascine encore de nombreux voyageurs, tant est attirante cette montagne blanche, si froide, si haute, découverte par un missionnaire suisse de Bâle dénommé Rebmann. Quant au magnifique Ol Doinyo Lengai, étonnant volcan actif, unique au monde, il est considéré par les Massaï comme la demeure d'Engai, leur dieu. Les Massaï sont originaires du haut Nil, près des cascades, dans la région d'Abou Simbel.

Au cours des siècles, ils sont descendus pour venir s'installer entre le Kenya et la Tanzanie, à la recherche de bons pâturages, unique ressource de ce peuple pasteur. Pendant la colonisation anglaise, ils ont dû migrer, les terres arables ayant été distribuées aux paysans anglais. Puis, l'indépendance de la Tanzanie, en 1961, a encore réduit le territoire des Massaï. En raison du programme gouvernemental de redistribution des terres, d'autres populations se sont établies sur leur sol et de nouveaux parcs animaliers ont vu le jour.

Les Massaï parlent à peu près le même dialecte que les Bari du Sud-Soudan. Pareils à d'autres groupes nilotiques, ils nomadisent avec des milliers de têtes de bétail, et pratiquent certaines coutumes telles que le rasage de

la tête pour les femmes, l'arrachage des deux incisives inférieures, les scarifications, le percement des lobes des oreilles, la circoncision, l'excision, la polygamie, les peintures corporelles... Ils chérissent leur bétail, dont ils dépendent entièrement. Cette activité pastorale a engendré une société à forte identité qui résiste encore aux changements qu'impose l'influence occidentale avec la venue des touristes avides de grands espaces et de sensations fortes.

Ces pasteurs possèdent un don naturel pour le chant et la danse. Durant ma période d'intégration, ils me distrairont par leurs chants, entonnés aussi bien à la chasse au lion, au sommet du volcan Lengai que lors de leur retraite initiatique.



Pour atteindre le village de mon frère, la piste pénètre dans le cœur du berceau de l'humanité, le site d'Olduvai, où fut découverte en 1959 la mâchoire d'un australopithèque datant de deux millions d'années.

Autour de moi, le monde massai



Environné par un silence absolu, j'écoute la terre, notre terre. Elle me parle. Ce magnifique endroit est heureusement un trésor difficilement accessible. La frontière kenyane cerne au nord ces solitudes enivrantes. Tout près, s'étend le lac Natron et ses réserves de plaques de sel où les flamants roses dénichent les aliments qui donnent à leur plumage leur si belle couleur.

Là, sur de minuscules monticules de terre, les femelles pondent et élèvent leur progéniture, que de rusés chacals viennent dévorer.

Assis sur un banc (*ilorikan*) ceinturé d'une lanière de peau de taureau, je suis adossé contre une case selon les recommandations d'Olepello, pour mieux guetter d'éventuels dangers et ne pas laisser l'adversaire me surprendre. La case (*enkadji*) est recouverte de torchis, mélange de terre séchée et de bouse de vache, qui ne dégage aucune odeur mais en assure l'étanchéité.

J'améliore mes connaissances en langue *maa*. Bonjour se dit *taquenja*, salut que j'adresse à ceux qui me rendent visite. Ils viennent de loin pour assouvir leur curiosité, toucher ma peau blanche et mon épaisse chevelure. A des kilomètres à la ronde, tout se sait : un Blanc, frère d'Olepello, dénommé Peter, habite dans un *boma* à l'ouest d'Engaruka.

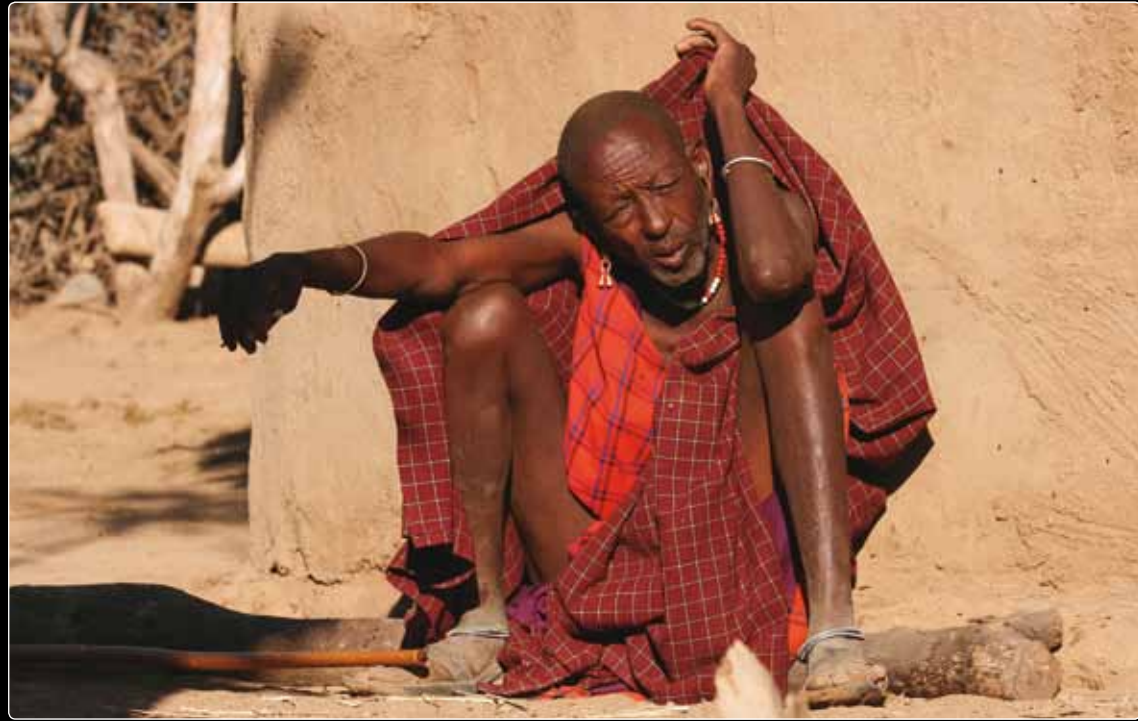
Ah, les expéditions font cogiter ! Et je fais des rapprochements avec d'autres lieux, d'autres coutumes, d'autres hommes.

Au début du siècle dernier sur l'île du Diable en Guyane, le capitaine Dreyfus était lui aussi assis sur un banc de pierre, construit de ses mains. C'était l'époque du bagne où forçats et déportés venaient purger leur peine.

Au nord de l'île, face aux vagues de l'océan qui chahutaient le pied de sa prison, il regardait devant lui, en direction de l'Europe. Injustement condamné à la suite de sombres conspirations, pour une faute qu'il n'avait pas commise, il imaginait, à huit mille kilomètres devant lui, la liberté, la France.

Sur mon banc de bois à quatre pieds, pour moi, au contraire, la liberté se trouve ici. En compagnie des Massai, je m'engage corps et âme pour qu'ils s'ouvrent à moi et m'accordent leur confiance et leur amitié. Dans ces moments forts, tout mon être s'enflamme, l'amour de la vie explose dans chaque acte du présent.

J'ai fait, en pensée, le tour de mon univers africain, à 360 degrés, dans la nuit claire, avec, pour seul témoin, l'astre enchanteur de la nuit. La lune dispense un éclat bienfaisant dans l'obscurité. Parée d'or, elle a un air de fête. Seul sous les étoiles, vibrant sous les cieux, je ne refais pas le monde, je suis à son écoute. L'Afrique, la vraie, palpite au rythme des sons, des odeurs et des images. Cette lointaine Afrique fascinante, mystérieuse, préserve ses secrets. A moi de les découvrir sans perdre de temps, avant qu'ils aient disparu. Je dois faire vite mais la vitesse n'est pas un concept africain ! Laissons le temps au temps. Un voyage effectué trop rapidement est un voyage gâché.





Dans la grande famille massai où j'ai trouvé refuge, la nature rythme mon quotidien. Les spréos s'accouplent sur les tas de branches, les boucs mesurent leur force, cornes contre cornes, pour dominer la société des nombreuses femelles. Au loin, les gnous agenouillés ont aussi croisé leurs cornes pour déterminer qui sera le dominant. Près de nous des girafes enlacent leurs cous, affectueusement. Pendant ce temps, les minutes défilent, le monde vit, la terre tourne et moi, au milieu de cet univers sauvage, je suis le témoin de menus événements qui remplissent mes journées. J'aime cette vie. Ma drogue, c'est cet environnement.

Avec le retour des troupeaux, à la fin du jour, l'effervescence gagne le village. Veaux, agneaux et cabris, trop jeunes encore pour prendre part aux déplacements dans la savane, braillent désespérément de faim et d'impatience, car le moment est venu de les libérer de leur enclos pour les laisser téter au pis de leur mère vers laquelle ils se

précipitent sans hésitation, malgré la confusion générale. C'est aussi le moment pour les femmes, dans la poussière soulevée par toute cette agitation, de traire vaches, brebis et chèvres qu'elles vont ne laisser donner que la moitié de leur lait à leurs petits affamés et malingres, l'autre étant réservée aux hommes, pour le repas du soir.

Situé entre l'escarpement abrupt de la vallée du Rift, formé il y a vingt millions d'années, et les contreforts du volcan Lengai, à deux cent cinquante kilomètres à l'ouest du Kilimandjaro, mon *boma* ressemble à un balcon surplombant des plaines d'effondrement, qui sont le signe d'une faille qui s'élargit de un centimètre par an, coupant l'Afrique en deux. Les plaques tectoniques souterraines font leur travail.

Sur cet éperon plombé par un air surchauffé, où la verdure fait défaut, rien n'a jamais bouleversé ce village parfaitement structuré, aux traditions originelles. Ici, je rencontre un peuple heureux, d'une splendide liberté, aux règles tribales millénaires strictes, comme la séparation en classes d'âge pour les hommes, qui passent progressivement de l'une à l'autre.

A la vue du chef Olepello, tous dévient leur trajectoire pour s'incliner devant lui, en signe de respect et d'allégeance. Sa main sur leur front, en guise de salutation, Olepello dit alors à chacun : « Comment va ton bétail, comment vont tes enfants ? » A pied, sans moyen de locomotion, à la merci des autres, dans un monde si différent du mien, j'observe, je développe mes sens, ma force intérieure aussi pour surmonter les difficultés. Cela remet les choses à leur juste place, transforme l'homme que je suis et j'aime ça. Bien que, souvent, il faille occuper le temps, le remplir pour que le sentiment de solitude ne m'envahisse pas.

